

Portrait de Francis Delpérée

par David RENDERS

*Professeur à l'Université catholique de Louvain
Avocat au barreau de Bruxelles*

1. Au mois de mai, à l'issue de votre dernier cours de droit constitutionnel, vous m'avez fait une confidence. «J'aurai formé», m'avez-vous dit, «plus de trente mille étudiants». Il n'y avait chez vous ni larmes, ni nostalgie. Vous étiez serein. Vous étiez détendu. Dans vos yeux, si expressifs, on pouvait lire : «mission accomplie».

C'est que, pour vous, être professeur, ce n'était pas seulement un métier. Ce n'était pas seulement une passion. C'était une mission. Ou mieux : une vocation.

2. Une vocation qui se dessine dès le plus jeune âge.

Vous naissez à Liège, durant l'hiver 1942. C'est la guerre. L'hiver est rude. Les temps sont rudes pour la Belgique.

Vous ne naissez pas seul. Un frère jumeau – il est l'aîné – partage, avec vous, et deux sœurs cadettes, une mère, professeur de français, et un père, haut fonctionnaire, qui s'apprête à fonder le système belge de sécurité sociale, puis, quelques années plus tard, qui deviendra... sénateur.

La Belgique, la fonction publique, la solidarité sociale, le Sénat : le sujet est tout trouvé. Reste à définir le rôle. Les Facultés universitaires Saint-Louis – qui vous accueillent le temps d'une candidature en droit – vont vous révéler. Un professeur d'histoire – Aloïs SIMON – vous subjugué. Oserais-je dire qu'à vos yeux, il crève l'écran? C'est lui qui vous inspire. C'est à lui que vous voulez ressembler. Comme lui, vous voulez crever l'écran.

Une scène – que vous aimez à raconter – va même rapidement vous trahir. A Louvain, qui pour l'heure vous accueille le temps du doctorat, vous croisez la route du professeur Jean DABIN. Le «père DABIN», qui – les mots sont faibles – est vénéré autant qu'il est craint, va, dans un instant, vous appeler à présenter, devant lui, un examen. Le moment est intense. L'émotion est palpable. Ça y est, c'est l'heure. Il vient vous chercher. Vous pénétrez dans la pièce devant lui. Et voilà que, patatras ... vous vous installez dans son fauteuil. Avouez. Avouez, Monsieur le professeur, qu'il ne faut pas avoir fait des études de psychologie pour déceler, dans ce délicieux moment, la traduction d'un désir plus fort que tout.

3. Les études s'achèvent. Le désir tend, à présent, à se concrétiser. Trois personnalités – *trois* : ce n'est pas un hasard – vont jouer, dans cette ascension, un rôle déterminant. Deux, en Belgique : les professeurs Cyr CAMBIER et Paul DE VISSCHER. Le troisième, en France : il s'appelle Marcel WALINE.

Cyr CAMBIER vous apprend la rigueur de l'écriture, à Louvain, comme, du reste, au barreau. Paul DE VISSCHER vous ouvre les portes de son orfèvrerie pédagogique. Quant à Marcel WALINE, il est votre directeur de thèse. Une thèse qui porte sur le droit disciplinaire de la fonction publique. Une thèse que vous défendrez, à Paris, au mois de mai 1968. Me permettez-vous de dire : à chacun son pavé.

Sans perdre une seconde, vous adressez alors le manuscrit de votre thèse à Monseigneur Henri VAN CAMP, alors recteur des Facultés universitaires Saint-Louis, en vue de postuler. Vous comprendrez qu'il vous recrute sans devoir ouvrir l'enveloppe qu'il vous adresse. Sur le dos de celle-ci on peut lire – je cite – «A Monsieur le professeur Francis DELPÉRÉE». Vous n'avez alors que 26 ans. L'avenir est à vous.

4. L'avenir, c'est d'abord votre épouse, à qui nous pensons tous en cet instant solennel. Elle est la complice intime de votre entreprise. Sa bienveillance éprouvée, son inlassable disponibilité, ses conseils avisés vous sont précieux. L'avenir, c'est aussi vos enfants, Michel et Christine. Un artiste et une scientifique. En un mot, leur père.

Mais l'ambassadeur que vous êtes s'est attribué une lettre de missions dont il convient, sans plus tarder, de concrétiser les termes, à Saint-Louis et, dès 1970, à l'Université catholique de Louvain.

5. *Première mission* : enseigner. C'est la mission première du professeur. Parler. Expliquer. Convaincre. C'est votre *credo*. C'est votre raison d'être. C'est – pour utiliser une expression qui vous est chère – votre «acte de foi».

Et vous ne ménagez pas vos efforts. Votre érudition vous sert. Votre vivacité d'esprit est éclatante. Votre intuition est fine. Il n'empêche que

vous travaillez. Vous préparez. Tout est réfléchi. Tout est soupesé. Comme Jean DABIN, vous écrivez chaque mot du cours. C'est la marque de votre modestie. C'est la trace de votre humilité. C'est votre respect des autres. Les étudiants sont, à vos yeux, la valeur première dans l'Université. Il faut, à tout prix, les intéresser. Le cours devient spectacle. Le professeur devient acteur. Les étudiants assistent, par centaines, à la représentation.

Le cours, ce n'est pas seulement le cours magistral. Vous n'hésitez pas à innover. A convier les étudiants à des conférences, à des débats, à des films. Viennent à Louvain, grâce à vous, des personnalités politiques de premier plan. Chacun s'en rappelle avec fierté. Chacun se dit : j'y étais. Chacun pense encore : c'est notre professeur qui est là, à côté du Premier Ministre, à côté du président du Parlement wallon, à côté des présidents de partis.

Vous proposez des manifestations? Vous vous réjouissez aussi des initiatives étudiantes : depuis les cours méta/métis – invention de l'A.G.L. –, jusqu'aux conférences organisées par les cercles et les régionales, en passant par une présence assidue aux revues que vous chérissez comme elles vous chérissent, autant qu'elles vous charrient.

Vous connaissez tous les étudiants – ou presque. C'est n'est pas un hasard. Vous avez toujours un quart d'heure d'avance sur les rendez-vous. Pour autant, vous ne perdez pas votre temps. Les minutes qui séparent votre arrivée en auditoire du cours que vous vous apprêtez à donner, vous les passez dans les travées, à recueillir les impressions, à personnifier, un à un, les spectateurs, à prendre le pouls de la salle. Ce qui vous permet, quelques années plus tard, d'affirmer avec fierté aux jeunes assistants qui vous entourent, que vous formez et à qui vous ne cessez jamais de manifester votre attachement : «Celui-là : un ancien de chez nous».

Si vous aimez les étudiants comme vos assistants, si vous vous donnez tant pour les étudiants comme pour vos assistants, c'est parce que les étudiants comme vos assistants sont au cœur de la *mission première* que vous vous êtes assignée : enseigner, enseigner encore, toujours enseigner.

6. Enseigner est une obsession, non un monopole d'action. Vous êtes investi d'une *autre mission* : celle de vous situer à la pointe de la recherche. A ce titre, vous êtes l'auteur d'un nombre impressionnant d'ouvrages et l'initiateur d'une multitude de manifestations scientifiques. Vous-même n'êtes pas capable de dénombrer les contributions dont vous êtes l'auteur. Vous aimez écrire : il ne vous aurait pas déplu d'être écrivain. Les vacances d'été vous offrent de pouvoir adopter cette posture. D'habitude, le 1^{er} juillet, vous faites la liste des quarante commandes que vous avez acceptées, parfois avec un brin de faiblesse. De jour en jour, vous barrez, sur la liste, les tâches accomplies. La recette fait merveille. Le 15 septembre, tout est en ordre. Vous êtes reparti pour un tour.

Dans cette immense entreprise, vous ne négligez personne, en Belgique, comme à l'étranger. La suite est évidente. Les reconnaissances pleuvent. Entre autres choses, vous êtes désigné comme expert dans nombre de situations délicates. Vous êtes assesseur à la section de législation du Conseil d'Etat, succédant à l'un de vos maîtres, Paul DE VISSCHER. Vous êtes doyen de la Faculté de droit de l'Université catholique de Louvain. Vous êtes docteur *honoris causa* des Universités d'Aix-Marseille, de Genève, d'Ottawa, d'Athènes et de Szeged. Vous êtes correspondant de l'Institut de France. Vous êtes membre de l'Académie royale de Belgique, Membre de la Société finlandaise des Sciences et des Lettres, Membre de l'Académie norvégienne des Sciences. Vous êtes titulaire de la Chaire Francqui, au titre belge, à la K.U.Leuven. Vous êtes fait Baron par Sa Majesté le Roi Baudouin. Vous êtes invité sur tous les continents. Vous recevez aussi, à Louvain-la-Neuve, de multiples personnalités, comme le secrétaire général des Nations Unies, Monsieur Boutros BOUTROS GHALI, ou le président de la République du Cap-Vert, Monsieur Antonio MONTEIRO, «un ancien de chez nous».

Puis vient 2004. Vous devenez sénateur, avec le parfum d'une ascendance paternelle fièrement arborée. Et, en 2007, les électeurs – qui ont, manifestement, compris votre slogan – vous renouvellent leur *confiance*, faisant ainsi preuve de *détermination*.

Les reconnaissances pleuvent? L'amitié est également au rendez-vous. Il suffit de tourner les yeux, pour s'apercevoir qu'en chemin, vous n'avez pas laissé indifférent. Il y a les amitiés présentes ou témoignées. Il y a aussi les amitiés absentes : parmi elles, le président Louis FAVOREU, le complice, l'ami, l'intime. Parmi elles, d'autres complices : Geneviève CEREXHE, Tore MODENE.

7. Malgré le travail qui se multiplie, vous jugez indispensable – au-delà de l'enseignement et de la recherche – d'assumer une *troisième mission*. C'est le service à la communauté.

A la communauté universitaire, d'abord. Vous exercez, au sein de l'Université, de nombreuses responsabilités. Vous êtes secrétaire académique du doyen Cyr CAMBIER. Vous êtes président du département de droit public de nombreuses années durant. Vous êtes président de plusieurs jurys d'examen. Vous êtes doyen – je l'ai dit.

Mais le service ne s'arrête pas là. Les demandes de conférence affluent. Et vous ne dites jamais non. À Virton, à Louvain, à Tournai, à Ostende ou à Marche : vous allez où le téléphone vous emmène, à la plus grande satisfaction du public, quel qu'il soit. Et vous n'y allez pas les mains dans les poches. Le spectacle est garanti. Comme au Socrate 10. Comme au Montesquieu 11. Comme au Science 10. Comme à l'Agora 11.

Il est toutefois un service qui vous ravit d'un bonheur sans pareil. À toute heure du jour et – même – de la nuit, vous répondez présent... aux médias. Journaux télévisés. A bout portant. Ecrans témoins, Mises au point. Journaux parlés, Matins Premières. Cartes blanches, Opinions, Interviews. Dans tous les cas, vous aiguisez vos formules et les testez sur vos proches collaborateurs. Car vous ne voulez pas simplement répondre à votre interlocuteur. Vous tenez à être compris de tous. Vous êtes là pour tous. C'est votre *leitmotiv*.

8. Monsieur le professeur, si des mots qui viennent d'être prononcés, un mot vous résume, c'est bien celui de «professeur». Vous avez tout donné, comme vous vous donnez, chaque année, en juin, sur la pelouse de Zetrud-Lumay, à l'occasion de la journée sportive du département. Avec vous, le droit constitutionnel et le football ont, du reste, un point commun. Dans les deux disciplines, vous jouez «gardien».

Monsieur le professeur, vous êtes serein, vous êtes détendu. Sans doute parce que vous vous êtes – une nouvelle fois – parfaitement préparé; assurément parce que la mission est accomplie.

Pour autant, l'ambassadeur que vous êtes s'est assigné une nouvelle lettre de missions. Il est difficile de savoir ce qu'elle contient, mais... vous connaissant, elle est bien remplie et il ne fait guère de doute que vous en assumerez tous les termes. Car, plus que tout, vous êtes déterminé.

Merci, Monsieur le professeur. Et si vous permettez cette familiarité : bravo l'artiste.

*

* *